

Pages fribourgeoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **21 (1993)**

Heft 81

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages fribourgeoises

Monsieur Oscar MORET

On ne vieillit pas lorsque l'on aime la belle musique. Ce que nous disons se concrétise en voyant cet éminent musicien qu'est Monsieur Oscar MORET, qui vient de fêter ses huitante ans. Et lorsque l'on fait de la musique pour faire résonner dans le coeur les hymnes au



Chaque matin, il «lit» Bach au piano

pays de Gruyère on n'arrête pas seulement de vieillir, on rajeunit. Et quand c'est le patois, que l'on fait chanter, la musique enrichit les valeurs du patrimoine.

Et Monsieur Moret est cet artiste qui, le premier a su traduire en patois le "solo" en un terme bien parlant "tsan cholè". L'Ami du patois vous dit de tout coeur: **Bon anniversaire dans la lumière des trilles aériennes de votre instrument.**

Jean des Neiges



LA KOTSE DI J'INFAN

Tsanthon po lè piti nin

O ! vuityidè, vuityidè
I vinyon lè piti nin
Van ch'apyèyi, vèyidè
Hou travô chon arenin !

Chti tsôtin, oudron chèyi
Amon pa lè j'Erdjirè
Le bon fin oudron chèyi
In tsantin di prèyirè !

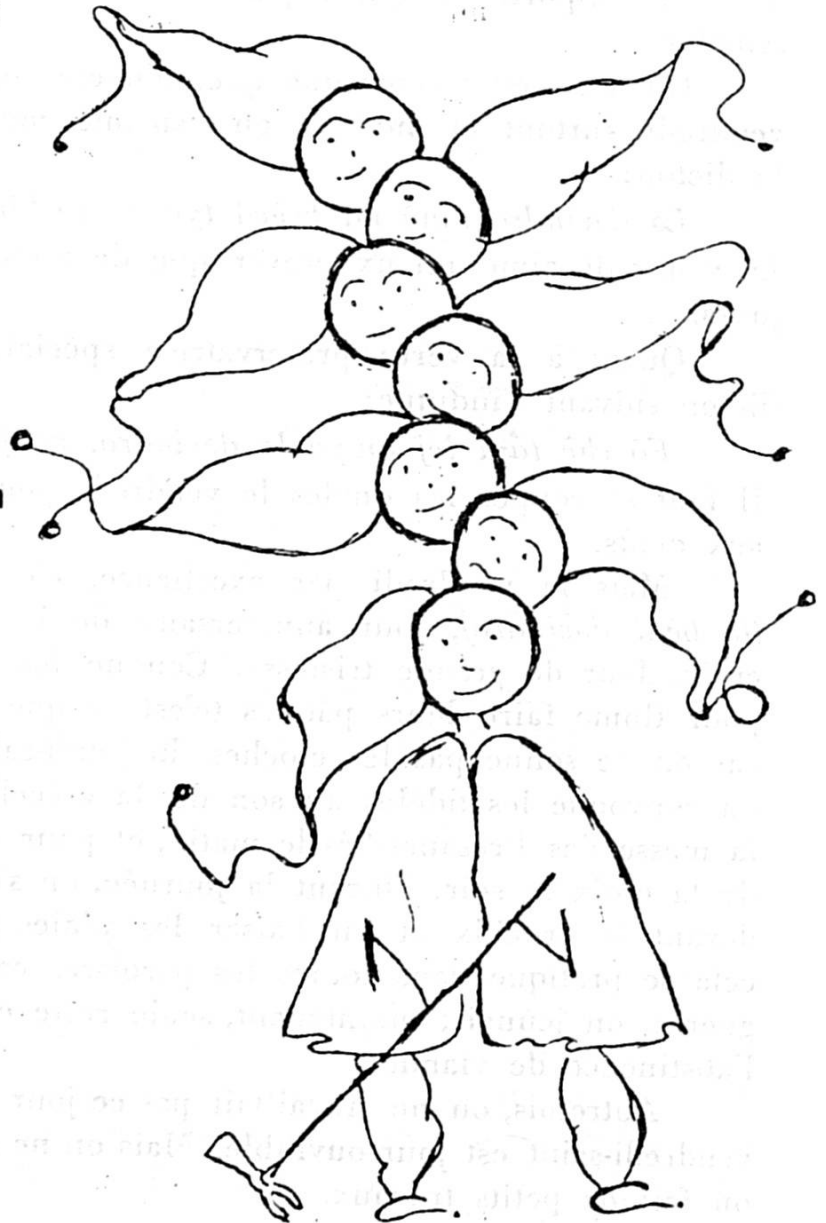
Ou mi dou, cherè la granna
Rèfaronla moyèta
Fô bin chètchi la granna
In moujin a l'inpyèta !

Abyèron pâ lè donè
Erari din lè kurti
Chin dè min po lè donè
In budzin, chon dèmurti !

Fô dou bou po chti l'evê
Tsâbyèron du le gran matin
Pa vê Bifé chti l'evê
In chubyin, rin lè ratin !

O ! vuityidè, vuityidè
I modon, lè piti nin
Van ch'indremi, vinyidè
Epiyenon, pâ èthenin !

C. Chardonnens



Ce qui se racontait hier, dans les chaumières au Pays de Gruyère

Vendredi et vendredi-saint dans les proverbes et les croyances populaires de La Roche (Gruyère).

Par F.-X. Brodard,

On connaît le proverbe français souvent cité à La Roche - et ailleurs - sous cette forme: «Qui rit vendredi, dimanche pleurera». Quand j'étais enfant, on m'a dit, à La Roche, qu'il en était ainsi parce que le bon Dieu est mort sur la croix un vendredi.

Le vendredi garde en tout cas, dans la tradition populaire, un caractère spécial. Soit au point de vue météorologique, soit au point de vue de la préservation de toutes sortes de maux, il a une importance qui dépasse celle des autres jours de la semaine.

On a en effet remarqué que, souvent, le temps change le vendredi, surtout en mal, et on exprime cette constatation par le dicton:

Lə dəvindro amè mī krèvâ tyè dè rèchinbyâ.

Le vendredi aime mieux crever que de ressembler (aux autres jours).

Quant à la vertu préservatrice spéciale du vendredi, le dicton suivant l'indique:

Fô chè tàyî lèj on'yè lə dəvindro, po pâ avi mô i din.

Il faut se couper les ongles le vendredi, pour ne pas avoir mal aux dents.

Mais le vendredi par excellence, c'est le vendredi-saint, (*lə bèni dəvindro*), jour anniversaire de la mort du Christ en croix. Jour de grande tristesse. Comme les cloches sont parties pour Rome faire leurs pâques (c'est ce que croient les enfants, car on ne sonne pas les cloches du jeudi-saint au samedi-saint), on convoque les fidèles au son de la crécelle (*lə karkəvi*) pour la messe des Présanctifiés le matin, et pour l'exercice du chemin de la croix le soir. Durant la journée, on s'en va à l'église prier devant le crucifix et en baiser les plaies (*préyî l'âra*) comme cela se pratique dans toutes les paroisses catholiques. Avant la guerre, on jeûnait; maintenant, seule reste en vigueur la loi de l'abstinence de viande.

Autrefois, on ne travaillait pas ce jour-là. Actuellement, le vendredi-saint est jour ouvrable. Mais on ne travaille pas la terre, on fait de petits travaux.

Fô djámé rèbuyi la tára læ bèni dävindro.

Il ne faut jamais remuer la terre le vendredi-saint.

Certains disent cependant:

Fô chènâ lè piti tsou læ bèni dävindro.

Il faut semer les choux le vendredi-saint.

Le vendredi-saint a une importance capitale au point de vue météorologique. On observera donc soigneusement le temps qu'il fait ce jour-là. Dieu veuille que la bise ne souffle pas, car:

L'ouira ke koua læ bèni dävindro l'è mátra to l'an.

Le vent qui souffle le vendredi-saint domine durant toute l'année.

Gare s'il pleut:

Kan pyá læ bèni dävindro, la tára l'a to l'an ché.

Quand il pleut le vendredi-saint, la terre a soif toute l'année. On l'a vu l'année passée.

Mais tant mieux s'il gèle:

Kan dzâlè læ bèni dävindro, la dzalâ fâ rin rè dè mó.

Quand il gèle le vendredi-saint, la gelée ne fait plus de mal.

Si chacun connaît les trois dictons que je viens de citer, concernant l'importance du vendredi-saint au point de vue météorologique, on connaît en général moins l'importance de ce jour à d'autres points de vue.

Fô ourá lè fənúthré læ bèni dävindro po kæ mujæchè pâ.

Il faut ouvrir les fenêtres le vendredi-saint pour qu'il ne moisisse pas dans les appartements, disent certaines personnes. Mais beaucoup d'autres ignorent cet 'usage'.

Les poules et les œufs occupent une place importante dans les croyances populaires concernant le vendredi-saint. On coupe ce jour-là des plumes aux poules sur la tête, la queue et les ailes (donc en forme de croix) pour les préserver de l'épervier. On procède à cette opération l'après-midi à 3 heures.

Les œufs du vendredi-saint passent pour avoir une vertu particulière. Tout d'abord:

Lèj á dou bèni dävindro ché dèpíchon pâ.

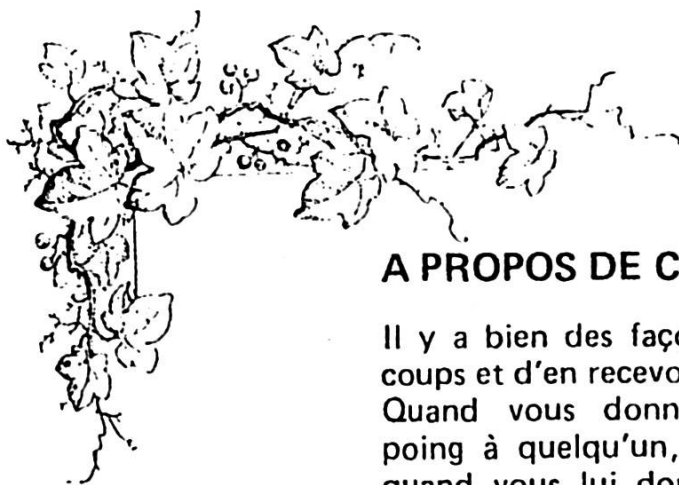
Les œufs du vendredi-saint ne se gâtent pas. On les garde volontiers à simple fin d'expérience.

On les garde aussi pour être préservé du tonnerre et des épidémies.

Une personne de Montévraz qui vivait autrefois à La Roche, disait même qu'il fallait manger un œuf le vendredi-saint, pour être préservé de maladie. Mais on est, chez nous, fort sceptique sur l'efficacité de ce remède, cela d'autant plus que la loi de l'abstinence

s'étendait autrefois, outre la viande, aux œufs et au laitage, ce jour-là. Il est cependant évident qu'un tel remède eût pu être pris même le vendredi-saint sans manquer à la loi de l'abstinence¹⁾.

Pourquoi cette importance spéciale attachée aux œufs du vendredi-saint, et cette préservation des poules? Est-ce à cause du coq, dont le chant annonça le triple reniement de S. Pierre et réveilla la conscience assoupie du Prince des Apôtres (Math. XXVII 69—75)? L'unique raison qu'on m'en a donnée est que Notre-Seigneur est mort le vendredi-saint. Il y a, de ce fait, une bénédiction spéciale attachée à ce jour: c'est le vendredi béni: *lā bēni dāvindro*.



A PROPOS DE COUPS...

Il y a bien des façons de porter des coups et d'en recevoir.

Quand vous donnez un coup de poing à quelqu'un, vous le blessez; quand vous lui donnez un coup de chapeau, vous le flattez; quand vous lui donnez un coup de main, vous l'obligez; quand vous lui donnez un coup d'oeil, vous l'observez; quand vous lui donnez un coup de pied, vous l'insultez surtout si c'est le coup de pied de l'âne; quand vous lui donnez un coup de Jarnac, vous le prenez en traître et si vous lui donnez le coup de grâce, vous l'achevez.

Si vous êtes fatigué de me lire, allez donc boire un bon coup !

POURQUOI, EN HAUTE MONTAGNE, LES NEIGES NE FONDENT-ELLES PAS?

On appelle « limite climatique des neiges éternelles » le niveau au-dessus duquel la neige tombée pendant l'hiver ne fond pas en été. Ce phénomène est dû à une température insuffisante pour faire fondre la neige et la glace.

L'altitude de cette limite varie: à l'équateur, elle est très haute, mais elle décroît au fur et à mesure qu'on approche

des pôles, où elle rejoint le niveau de la mer. Dans cette région, l'océan lui-même, en partie grâce à sa faible teneur en sel, gèle et forme la banquise polaire.

